

## De la ville et de la nature

# FORMES URBAINES

### De la ville et de la nature

En ville, la végétation ne sera jamais la nature, mais simplement du végétal. Cela se vérifie partout, en particulier à la Réunion où la nature est si présente aux portes des villes.

"La ville à la campagne", boutade d'Alphonse Allais, est devenue l'expression du bonheur urbain idéal. Pas une image publicitaire qui n'exprime la présence d'une nature heureuse aux fenêtres de l'appartement ou à la porte de la maison.

La nature y est toujours verdoyante, fleurie, ensoleillée, tempérée : jamais de neige, jamais de pluie, jamais de boue, jamais de vent violent et glacial, jamais d'insectes.

L'image publicitaire « du retour à la nature » s'oppose ainsi avec succès à la ville comme lieu de tension, de pollution, de débauche et de crime. La ville est le cadre privilégié du polar de la misère et de la révolution.

Forum de momes.net : la vie à la campagne ou à la ville?  
Extraits :

- « La campagne accueille les animaux. Les vaches nous donnent du lait. C'est moins pollué que la ville. Elle est belle, simple, joyeuse, pleine de couleurs. C'est pour ça que je préfère la campagne ». Marine, Belgique
- « Je suis mère de deux enfants un de 11 ans et un de 6 ans nous avons déménagé à la campagne 2 ans passé et je peux vous dire que oui c'est beau et tout mais pour des enfants c'est ennuyant. Mon aîné ne s'est jamais fait à 100% .... La mentalité même est différente. Je crois qu'il faut être un peu solitaire pour y être bien... Pour des parents donc c'était un rêve devenu un cauchemar!! »

La force des représentations prend-elle le pas sur la réalité du comportement humain, sur ses besoins, ses nécessités et ses désirs ?

La notion de quartier durable n'est elle synonyme que de « ville à la campagne », d'écrin de verdure pour une meilleure vie des hommes ?

L'attrait des villes anciennes ne repose pas sur une quantité verdoyante aux abords de chaque maison. Mais les villes anciennes sont à l'origine en relation spatiale et économique avec la campagne qui les entoure.

Cette relation a disparu progressivement par la suppression des limites de la ville (autrefois les remparts) puis sous les effets de l'urbanisation des périphéries soit par des activités, soit par des banlieues ouvrières ou résidentielles.

La relation de la ville ancienne à sa campagne se traduisait par une opposition franche des espaces, des traitements, des ambiances, des modes de vie (vêtements, chaussures, rythmes, habitat, confort, etc).



Image d'une opération immobilière de Nexity

La ville nécessairement resserrée sur elle-même condensait des fonctions et services multiples, (commerce, artisanat, santé, fonctions bancaires), des informations, du savoir, et était par excellence lieu d'échanges multiples, de formation, de création, de débats et de vie civile religieuse et politique).

Ce resserrement n'était pas sans conséquences en termes de confort urbain, d'embarras, d'encombrement, de désordre, de violence, de salubrité et aggravait les risques d'épidémie.

Cependant les villes anciennes ont pu ainsi au long des siècles expérimenter et ajuster des espaces citadins tout à fait adaptés aux contraintes du relief, aux contraintes du climat et surtout aux proxémiques nécessaires aux relations et aux frottements humains. Il en résulte une plastique et une géométrie de la forme des rues, des places, des monuments civils et religieux souvent théâtrales et succulentes.

L'alternance d'espaces à caractères différents est une des caractéristiques des villes anciennes qui articulent des rues étroites à des places minérales conçues comme de véritables pièces intérieures de la ville, ou à des champs de foire et des terrains vagues, en même temps que les cœurs d'îlots invisibles de l'espace commun, accueillent des fruitiers, des basses-cours, des ateliers. Cette diversité si riche est bien trop absente des espaces modernes marqués par un vocabulaire appauvri d'emprises bâties, asphaltées ou d'espaces verts.



Vue aérienne de la ville de Saint-Hilaire de Loulay